

Entretien avec WOTK  
Rédacteur du site Savoir-Vivre ou Mourir  
<http://francois.darbonneau.free.fr>  
Février 2009



Question - Que signifie WOTK ?

WOTK - WOTK n'est pas une « vodka » déguisée, ni un appel à voter pour un certain K. Je ne souhaite pas, non pour faire le mystérieux mais parce que cet acronyme a une genèse totalement indépendante du dandysme ou d'internet, en révéler la signification. J'ai choisi de ne pas utiliser mon vrai nom pour mes activités virtuelles, non seulement parce qu'internet est un repère d'aigrefins et de gouapes et que je ne veux pas être importuné, mais également parce que je considère que mon nom ne m'appartient pas et que je n'ai pas le droit de le compromettre ou de le souiller sur la place publique par des pitreries.

Q - Comment vous définiriez-vous ?

W - C'est une question difficile car elle est une incitation à l'égotisme et au mensonge. Je pourrais par exemple vous répondre que je me définis comme un combattant de la Vérité, un centurion de l'honnêteté et un pourfendeur des imbéciles ; ou que je suis un littéraire journaliste écrivant un roman absolu entre deux incursions dans le beau monde de la jet-set internationale ; ou encore que je suis un artiste de choc et de mode révolutionnaire. Pour être plus franc, je crois que je suis un petit-bourgeois français typique, avec les deux caractéristiques de la bourgeoisie : l'auto-détestation et l'arrogance de classe. Mon mérite est d'être indépendant, financièrement et socialement, de tous les systèmes industriels de la littérature, de la mode ou de l'art. Pour ce que je fais avec SVM, je suis donc véritablement libre et je ne me sens forcé par rien de me pâmer devant les cuistres, ce que je ne fais donc pas.

Q - Comment est né Savoir-Vivre ou Mourir ?

W - SVM est né officiellement le 31 décembre 2003. A l'époque, nous étions quelques-uns autour de ce projet mais rapidement je suis resté seul. Nous avons fondé de manière informelle une petite association appelée le « Rocher de Cancale » en référence à Balzac notamment. Nous ne nous connaissions que d'internet, selon des voies et des chemins extrêmement divers. Comme presque toutes les amitiés d'internet, c'était une amitié très factice et quand nous avons commencé à nous rencontrer vraiment, nous avons rapidement compris que nous n'étions pas faits pour nous entendre longtemps. C'était une expérience intéressante mais brève.

Q - Quel est le concept de SVM ?

W - La première idée était de faire un site qui soit élégant. Avant SVM, j'avais écrit d'autres sites internet, beaucoup plus anecdotiques, brouillons et surtout beaucoup moins beaux. En effet, j'utilisais alors des outils fournis gracieusement en ligne, très simples d'utilisation mais très contraignants. Je fus ensuite « webmaster » de sites Internet de clubs étudiants auxquels j'ai appartenu et pus donc apprendre quelques techniques de base. Enfin, petit à petit et de manière totalement autodidacte, j'ai appris le code HTML, qui est très simple, et lorsque j'eus l'idée de SVM j'avais atteint un niveau suffisant pour le faire de la manière la plus « pure »

possible : le seul logiciel que j'utilisais fut l'éditeur de texte « Bloc-Notes » de Windows. C'est ce qui donne, je crois et j'espère, son cachet au site.

La deuxième idée était le manque délibéré d'interactivité. SVM est contemporain de toutes les horreurs du Web, en particulier les sites de forum où chaque mère Michel donne son avis sur le temps en Patagonie. Ce fut donc résolument, et aussi par distinction, que j'empêchais toute interactivité sur SVM. Depuis Internet a encore évolué et la tendance vers le commentaire s'est encore marquée. SVM ne s'y soumet pas et ne s'y soumettra pas.

La troisième idée portait sur le contenu. Les dandys, notamment les dandys de la *Comédie Humaine*, m'ont toujours fasciné. En parallèle, j'ai toujours été ulcéré par l'utilisation qui est faite de ce mot, en particulier dans la presse culturelle. L'idée de SVM était donc de montrer des dandys de l'Histoire et de la Littérature et de démontrer en creux que ceux qu'on nous désigne comme étant des dandys modernes n'ont en général rien à voir avec ça.

Q - Et toute la partie sur le savoir-vivre ?

W - Je dois avouer que c'est une partie un peu commerciale, destinée avant tout à attirer le client. Je ne renie bien évidemment pas cette moitié de SVM, mais il est clair que c'est celle que je trouve la moins intéressante. Mon souhait, mon sophisme aussi, c'est que le lecteur attiré par cette partie grâce à son moteur de recherche parce que, un soir, il se demande comment faire un nœud de cravate ou comment écrire à un vicomte, découvre SVM et dévore les pages consacrées au dandysme. Je reçois quelques messages de personnes qui ont précisément fait ce parcours et qui sont maintenant des fidèles de SVM.

Q - Il y a aussi une page pour des billets d'humeur : qui les écrit ?

W - Je suis le rédacteur de la plupart de ces textes dont j'avoue qu'ils sont très inégaux. J'ai un grand besoin d'écrire, non seulement pour affiner ma plume mais aussi pour ne pas la perdre. Il m'arrive aussi de retrouver des textes écrits il y a longtemps et que je remanie à la marge avant de les publier.

Q - Quelle est la fréquentation du site ?

W - Je ne regarde pas très précisément combien de visiteurs viennent sur SVM, mais c'est entre 250 et 300 par jour. Je ne sais pas si c'est bien ou pas car je n'y connais pas grand-chose, mais cela me paraît honorable pour un site qui ne fait aucune publicité. Ce que je souhaiterais savoir c'est combien de temps les gens passent sur SVM, s'ils reviennent ou pas. A mon avis l'essentiel des visiteurs ne vient qu'une fois, sur une page précise, pour chercher un renseignement précis.

Q - Quel est votre intérêt là-dedans ?

W - Certainement pas financier puisque vous aurez remarqué que la publicité est totalement absente de SVM et qu'aucune marque n'est citée. Rassurez-vous, je ne perds pas d'argent non plus puisque l'hébergeur du site, comme on dit, est un hébergeur gratuit. Je dirais que j'y gagne quelques conversations intéressantes avec des correspondants que je n'aurais jamais rencontré autrement, et aussi le plaisir d'être comme le directeur et le rédacteur en chef d'un magazine. Vanité...

